



Available online at  
**ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France  
**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



## ÉTUDES

# Hétéronomie et accompagnement. Présence de l'autre comme effet d'une hétéronomie. Celle d'un autre monde que le leur (exclusion ou externalisation)



*Heteronomy and assistance. Presence of the other as an effect of heteronomy. That of a world other than their own (exclusion or outsourcing)*

**Dr B. Troude (Chercheur associé)**

5, rue des Saints-Pères, 75005 Paris, France

Reçu le 7 septembre 2018 ; accepté le 24 janvier 2019

### MOTS CLÉS

Hétéronomie ;  
Historicité ;  
Fiction ;  
Image ;  
Isolement  
neurologique ;  
Rêve

**Résumé** Cette recherche n'est pas un récit sur l'hétéronomie, mais un essai de classification des représentations et des signes tels qu'ils apparaissent dans l'activité de Frida, une SDF et de son miroir une cliente d'un palace parisien. J'ai eu à considérer ici un premier type d'image des comportements psychologiques et psychiques, l'image en animée, animation de la pensée, avec des variétés importantes voire essentielles comme les perceptions se rapportant aux émotions, aux affections (image traumatisme, image agissement) et les signes (non linguistiques ou oraux) qui les déterminent et vont pouvoir expliquer les situations. Tantôt la lumière entre en lutte avec les ténèbres, parfois rien ne se passe dans un développement mineur en son rapport avec les sociétés face à son banc ; banc qui est sa propriété momentanée sur (dans) lequel se crée son isolement mental, neuronal (médical). Les qualités et les puissances intrinsèques de la personne tantôt s'expriment sur son visage, tantôt s'exposent dans des « espaces quelconques urbains », puis vont révéler des mondes originaires (imaginaires), ou encore vont s'actualiser en des domaines déterminés plus faciles à définir dans des milieux supposés réels ou des espaces ordinaires géographiquement, sociologiquement, historiquement. Les SDF et la cliente du palace inventent et composent des images et des signes, chacun à leurs manières avec une tendance forte à l'expressionnisme renfermant leurs comportements que je décide d'évaluer par échelle et par sections sous forme de compte des émotions ou des passions qui règlent ou dérèglent les affects et les pulsions. Nous découvrons l'existence de toutes

Adresse e-mail : [bernard.troude@wanadoo.fr](mailto:bernard.troude@wanadoo.fr)

sortes de transitions possibles en allant explorer les ombres dans les scènes de rue (d'avenue) n'excluant aucune fiction et même le rêve. D'ailleurs, ils ne sont pas seulement confrontables aux autres, aux passants, aux maraudes, aux médecins, mais encore à des résignés. Il ne suffit pas de les plaindre ou de se féliciter de l'invasion des gens de la pensée édictée ; j'ai voulu montrer comment la pensée pouvait opérer avec les signes optiques et sonores, visuels et surtout les paroles et la compassion, une communication directe — du SDF et de la cliente du palace mis en contact — et aussi d'une image-temps plus réfléchie, pour produire (parfois) des lignes de pensées afin de maintenir l'éthique fondamentale dès lors qu'apparaît chez une personne une forme d'hétéronomie, forme devinée, découverte et annoncée mais pas encore pathologique.

© 2019 Publié par Elsevier Masson SAS.

## KEYWORDS

Heteronomy;  
Historicity;  
Fiction;  
Representation;  
Neurological  
isolation;  
Dream;  
Fiction

**Summary** This research is not a story about heteronomy, but an attempt to classify representations and signs as they appear in the activity of Frida, a homeless woman and her mirror a client of a Parisian palace. I had to consider here a first type of image of psychological and psychic behaviors, the animated image, thought animation, with important even essential varieties as the perceptions relating to the emotions, to the affections (traumatism image, action image) and the signs (non-linguistic or oral) which determine them and will be able to explain the situations. Sometimes the light enters into struggle with darkness, sometimes nothing happens in a minor development in its relationship with societies in front of its bench; bench which is its momentary property on which (the) creates its mental, neuronal (medical) isolation. The intrinsic qualities and powers of the person are sometimes expressed on his face, sometimes they are exposed in "any urban spaces", then will reveal original (imaginary) worlds, or will be actualized in determined domains that are easier to define in real environments or ordinary spaces geographically, sociologically, historically. The homeless and the client of the palace invent and compose images and signs, each in their own way with a strong tendency to expressionism enclosing their behaviours that I decide to evaluate by scale and by sections in the form of an account of emotions or passions that regulate or disrupt affects and impulses. We discover the existence of all kinds of possible transitions by going to explore the shadows in the street scenes (of avenue) not excluding any fiction and even the dream. Moreover, they are not only confrontable to others, to passers-by, to marauds, to doctors, but also to resigned people. I wanted to show how thought could operate with optical and sound signs, visual signs and especially words and compassion, direct communication — between the homeless and the client of the palace put in contact — and also a more thoughtful image-time, to produce (sometimes) lines of thought in order to maintain fundamental ethics as soon as a form of heteronomy appears in a person, a form guessed, discovered and announced but not yet pathological.

© 2019 Published by Elsevier Masson SAS.

## Préambule

« Si vous aviez pu prendre ma place et moi la vôtre, je serais prêt à parier que vous auriez supplié de retourner à votre propre vie avant la fin de la première semaine ! »

[1]

Howard Hughes

Ce texte court et en continu va s'écarter de la gravité d'une rhétorique évitant les excès de références, excès qui auraient présenté le risque d'enliser le propos dans en concepts philosophiques, en sciences médicales, sociales ou pire en détails inutiles. Plusieurs hétéronomies sont en jeu

et aucune ne peut se concevoir sans l'histoire de l'individu, celui-ci avec les autres.

La citation est connue comme étant la dernière ou une des dernières de H. Hughes. Voilà une vie autant géniale que déconcertante alors qu'en fin de vie, il est enclin avec ses propres démons (paranoïa, inclination phobique à propos des microbes en tout genre) à s'isoler et se tenir reclus dans une chambre d'un hôtel se refusant à tout contact humain. En 1976, date de sa mort (présumée) la notion et le concept d'hétéronomie n'était pas connu ou pour le moins exploité médicalement. À nos jours, ne diagnostiquerait-on pas par ce terme le comportement de cet homme ?

Les études annoncent des appréciations comportementales constituant des variables qualifiées en d'autres

complexités de prospections empiriques. Cependant, il n'est pas concevable que des réponses ne soient que positives. En ce cas, des mesures d'attitude (de maintien psychologique et psychique) sont proposées comme variables dépendantes possibles et permises dans mes explorations expérimentales randomisés. Ici, une approche factorielle et factuelle (technique d'enquête relativement neuve) combine les avantages des séquences expérimentales contrôlées avec les enquêtes plutôt conventionnelles caractéristiques d'une technique empirique. Mes approches factorielles peuvent être considérées comme une expérimentation appropriée dans la recherche médicale et l'éthique médicale en complément des sciences sociales. Elles vont produire des corollaires que je n'aurai pas pu obtenir par des méthodes habituelles.

## Si ces choses là n'étaient pas

*« Raconter une histoire : tout récit crée de l'effraction de par la survenance de l'événement, il introduit du risque et même de la menace ; vous avez besoin d'opposer des actants, par suite d'organiser de l'affrontement. Dit autrement : si je raconte, je mets du drame ; si je décris, je mets de l'ordre. » [2]*

François Jullien

Dans le cas présent, commençons par analyser que toutes les apparences perçues dans une scène de rue font ressortir les valeurs sociales, font admettre en vision directe les souffrances, les attentes, les maladies, la Mort, etc. Nous ne pourrions déterminer le BIEN-ÊTRE au prix de la santé, de la paix et de la vie, en citant Héraclite qui nomme et persiste en un regard circulaire tous ces traits d'injustice qui le heurtaient journallement : « Si ces choses là n'étaient pas ... ils n'auraient pas connu le nom de JUSTICE ... Imaginez Dieu, Artiste : il lui fallait bien ménager tous ces jeux d'ombres pour rehausser sa peinture de la création. » Engageons-nous par cette considération au débat où vont s'opposer les personnes sur le sujet en question. Perdre son autonomie est cette condition majeure pour qualifier, diagnostiquer une hétéronomie chez cette personne. Kant avait déjà situé cette phénoménologie [3] comme étant un indice de la détermination intentionnelle alors qu'elle se détermine en fonction de fondements extérieurs à elle-même, alors qu'elle s'attribue à elle-même ses propres attendus. Nous savons que nous ne pouvons faire valoir cette conception des choses que dans le domaine d'une liberté, celle de la morale. Commentateur premier de ce que je vois je n'hésite pas à m'exprimer selon une tradition orale d'une critique allusive et détournée. Ce que je perçois du SDF ou de la clientèle du palace (l'un faisant face à l'autre, je précise) devient identique en leurs hétéronomies. Les gens sont arbitraires et ne connaissent pas toutes les histoires à leur porte ; il faut une habitude pour vivre avec les gens. Mais assez de psychologie primaire, passons à une réalité.

Le premier cherche des contacts pour survivre en société, le second ne peut penser faire une chose, un mouvement sans qu'il n'y ait pléthore de personnes à son entour pour son service. Jusque là, rien ne diffère de ce que nous pouvons expérimenter ; mais je vais prendre soin d'ajouter qu'il est difficile de sonder concrètement les intentions.

Mes précautions sont d'importance mais ne vont pas dissiper tous les quiproquos car le prétexte de l'éloignement temporel accouplé à l'éloignement intellectuel suffit-il à légitimer ou motiver qu'on ne puisse identifier avec précision les situations (éthiques, médicales, sociologiques, biographiques, anthropologiques). Cette indétermination de la référence va de pair avec une amplification à l'indéfini de l'émotion. Tandis que l'expression demeure à l'intérieur du (de leur) sensible, de ce que nous pourrions entendre et voir, l'émotion les projette au-delà de leur monde. Aussi, ces individus se font oublier de ce qui est proche et cupide pour nous aborder avec ce qui est ample, implicite et lointain. Il faut aimer discuter avec les gens, les rejoindre sur les étapes emblématiques de leur vie ; mais j'ai souvent peu de temps, à la suite, à partager ensemble. Il faut écouter puis parler car dans ces rendez-vous je procède à une quête primordiale : celle du sens. Je suis avec vous alors apprenez-moi. Avec elles (SDF et cliente du palace) j'ai appris que « mythe » ne veut pas dire « mensonge » mais « voyage » dans la tête.

*« La perception commence au changement de sensation ; d'où la nécessité de voyager » [4]*

André Gide

Je ne peux pas me défaire de tous les poncifs et ne vois guère ce qui pourrait stimuler les esprits sinon que mettre à jour l'inessentiel, le négatif apparent d'où l'assentiment à toute vie où quel autre sens va débiter pour le désigner. Voilà au moins qui ne saurait être faux et c'est de cela que nous devons conclure d'emblée pour un peu d'intérêt : les sciences sociales et l'éthique sociale<sup>1</sup> ne se passionnent que pour le visible apparent et ce qui va l'intriguer lui donne accès aux contestations, aux constructions avec leurs argumentations, à la polémique. Or les ombres dans ces scènes de rue qui seront développées nous obligent à revenir sur quelques fonds d'entente en amont de toutes sciences. Je ne saurai me résoudre à l'abandon de cet infra-ordinaire médical ou de son éthique médicale du seul fait qu'il ne serait contestable qu'au recouvrement forcé sous un dogme politique ou religieux — l'assistance — ou sinon à la seule interprétation d'une explication médicale divergente, très propagée.

## Valeurs sociales des hétéronomies<sup>2</sup>

Parlons ici de grandeurs, de valeurs particulières du BIEN et du MAL, du NÉGATIF et du POSITIF. Ajoutons l'ESSENTIEL et l'INESSENTIEL plus approprié. Chaque pôle possède son contraire avec la même racine. Les représentations (appe-

<sup>1</sup> Mobilité sociale (terme stabilisé depuis l'ouvrage de Pitirim Sorokin paru en 1927) renvoie, en premier lieu, à des expériences partagées et à des notions de sens commun, comme à des idéologies ou à des discours politiques, dont témoigne par exemple le thème récurrent de « la panne de l'ascenseur social ».

<sup>2</sup> Hétéronomie, étymologie : du grec ancien hétéros, autre et nomos, loi. L'hétéronomie est le fait de ne pas être autonome, d'être influencé par des facteurs extérieurs ou par le milieu environnant. C'est l'état d'un groupe ou d'un individu qui se soumet à des règles ou à des lois extérieures lui-même.

lées collectives) à ne les proposer qu'en gros et sans détail pourront être reconnues à certains signes précis : elles sont semblables aux membres d'un seul groupe social donné [5] : ici le SDF ou la cliente d'un Palace. Ces valeurs communes se partagent de groupe en groupe ; elles s'y imposent à tous les individus éveillant chez certains, selon les cas, les lieux des sentiments de peur, de refoulement, de crainte mais encore de l'adoration, du respect (voulu à leur égard) pour leurs objets, leurs appartenances et leur dépendance (argent, drogue, alcools, vêtements, objets de luxe sans nécessité que le faire du paraître, objets de première nécessité ou supposé tel). Ajoutons l'isolement. Il faut aussi considérer que chaque individu n'aura aucun réel enchaînement pour exister. C'est ainsi qu'une manière de se comporter, bien qu'elle n'existât chez ceux et celles que dans les esprits des individus qui la vivent, n'en est pas moins une réalité sociale indubitable, fondée sur un ensemble de valeurs à la représentation collective ; car cela s'impose à chacun des individus, elle lui préexiste, elle lui survivra. De là, émerge immédiatement une conséquence éthique fort importante dont il faut mesurer les effets ou les non effets. Dans ce problème d'accompagnement d'un individu dont l'hétéronomie exacerbée fait débat ici, il faut en comprendre le mécanisme dès les institutions (surtout dans les sociétés transparentes comme celles de la rue, un moment pensée « inférieure ») il faut se défaire du préjugé consistant à conjecturer sur une représentation collective qui obéirait aux lois des psychologies fondées exclusivement sur l'analyse du sujet individuel. Je veux dire « tous les SDF ensemble ou tous les clients du palace ensemble ». Nous savons bien que toutes les sociétés, chacune en leur sens, ont leurs propres représentations collectives, leurs propres lois, leurs propres manières de faire et (il se peut) de penser et cependant, aucune ne peut se découvrir vraiment. Surtout, s'il s'agit de marginaux dans la rue, sur le trottoir ou ceux entrant dans le palace. Ajoutons que ces derniers attribueront le terme adjectival de « primitif » à tous ceux croisés sans un seul regard, sans aucune condescendance. À l'inverse, c'est dans ces études des représentations collectives que je peux jeter quelques lumières sur la genèse des catégories auxquelles sont adjoindues quelques principes éthiques fondamentaux cohérents. Déjà dans mes précédents travaux, j'ai pu apporter quelques éléments de ce qui est possible d'obtenir en suivant cette voie fondée sur la communication, l'attention, la compréhension et l'intelligence avec autrui, la responsabilité du sentiment dans l'étude d'une psychologie médicale, les qualités émotionnelles. La diplomatie (méthodologie) préférable est celle qui toujours pourra anticiper sur l'évolution de la « permanence » des choses en situant la relation en amont des volontés et ainsi réussir à déjouer les agissements conçus ; et les atteignant dans leurs cerveaux plutôt qu'au niveau du physique apparent, je me contenterai d'imposer une forme d'inhibition sans toutefois les priver de leurs capacités de réaction. Sans aucun doute pour des lendemains constructifs, cette position me conduira-t-elle à une théorie de la connaissance positive de l'hétéronomie individuelle, un mal majeur et non une liberté de pensée ou liberté d'agir.

Aller chercher des principes directeurs dans le « spectre *hétéronomique* » et comment ce principe se fait sentir dans les sociétés (présence dans les institutions et dans les pratiques) a permis de (me) poser les bonnes interrogations,

permis de comprendre au mieux et trouver les indications nécessaires, d'exposer les représentations en termes utiles : la première question est de le « classer » en tant qu'individu « marginalisé ». L'analyse a rendu possible cet essai dans une étude d'ensemble systématique de ces représentations sociétales si différentes. Me fonder sur des mécanismes mentaux tant chez les SDF ou chez la « CLIENTE DU PALACE » ne coïncide pas avec ceux dont les descriptions nous sont familières chez tout individu. J'ai cru devoir éliminer en quoi consiste cette différence (par exemple « la mobilité sociale ») établissant une prospective plus générale, propre à la mentalité des individus hétéronomes : importance des essences émotionnelles et motrices dans toute destinée mentale en global (dans un absolu) et jusque dans toute vie intellectuelle (plus ou moins active/passive). Nous connaissons le fait qu'un des traits les plus différentiels que les Êtres détiennent est la prédisposition à s'identifier les uns aux autres. L'hétéronomie n'empêche pas cette capacité en sachant qu'il s'agit des actions, des objets ou des appareils, des discussions ... Tout, pour toutes personnes atteintes de l'hétéronomie (diagnostiquée ou pas) a une gravité ou une composition différente selon le sens qu'elles leur donnent. Ce qui se ressent à ce sujet clarifie la façon dont tous le comprennent et, par conséquent, à quel point tous y seront attachés. Cette caractéristique est inhérente à ce que nous sommes et nous œuvrons grâce et malgré nos émotions.

De ce qu'il se démontre de ces deux personnes (fins) le Bien-Être et la Souffrance, le monde des nantis et celui de la misère ; surtout, de ce qu'il en reporte deux énergies en ces humains : l'une propre à la chair et provenant de l'engance des prospérités et l'Autre issue des parties casuelles de la société telle que celle-ci l'aurait fait s'engager dans sa résistance à ne pas trop déchoir. Les deux esprits se constatent dressés l'un contre l'autre en un antagonisme (virtuel) sans répit. Ainsi, le SDF ne sera à même de concevoir une chronologie que par la chute et un salut illusoire du lendemain. Et les nantis font sombrer les réalités intelligibles dans les matières d'où apparaissent les bienfaiteurs (occasionnels) puis un monde où reste enfermé le reflet de ce qui paraît intelligible. Là, le SDF après avoir enduré tant d'expériences et d'infortunes remonte à ses origines renonçant à ce que ce monde de l'insensible soit enfin neutralisé. Je parle d'expériences pour une éthique médicale d'approche contenant les rapports d'émotions où le neurologique va faire se découvrir les isolements non sus pour cause d'une hétéronomie naissante ou s'installant.

Comparer les deux cas qui s'exposent maintenant revient à décomposer le fonctionnement des deux personnes sous couvert de leurs groupes collectifs en société. L'interrogation porte sur la manière dont les deux entités *persona* se trouvent être présentes dans un univers conjoint à savoir aussi qu'il est nécessaire de se poser la question du caractère plus ou moins durable, sur le statut personnel inégalement valorisé et plus ou moins hiérarchisé des deux protagonistes. Dans mon étude de ce fonctionnement individuel à l'intérieur du groupe, j'ai pu m'enquérir sur la manière dont est soumise la personne hétéronome dans la « stratification sociale ». En théorie, deux cas peuvent délimiter l'éventail des potentialités : en premier, celui des sociétés assignant à chaque individu une position prédéterminée (vous êtes SDF, vous êtes le client du palace) et figée tout le temps de la circonstance sans aucune

prévisibilité pour le futur imminent (l'individu est ce qu'il est au moment où il est pris en considération). En second, formant l'autre pôle d'intérêt possible, la société au sein de laquelle l'individu existe (origine, fortune travail, activité, famille, la rue, l'univers médical ou l'univers des assistances) ne prédétermine en rien le statut social en cours, accentuation ou dégradation (que désigne le mot ambigu controversé de « méritocratie »). Les ambitions font que « monter » dans la société choisie ou pas, rester stable ou espérer de le rester, descendre rapidement au bas de l'échelle sociale sont des expériences que l'être hétéronome vivra en silence, seul dans un désert social doublé de cette incompréhension réprobatrice. C'est avec cela (ou ceux là) que nous avons recours à l'accompagnement. Ce sont des expériences communes dont l'histoire, la fiction médicale (sociologique) déroule des attendus comme un résultat en justice. Peut-on organiser, structurer les imaginaires sociaux en éthique médicale incluant les comportements *hétéronomiques* avec les ambitions diminuées ?

*« Il se peut bien que l'image plus large du SDF provienne principalement de ce que l'on voit dans l'œil de l'esprit quand on entend ou lit le terme ; et cette même image est ce que je "vois" quand je lis sur "les sans-abri". »*

Anonyme dans le métro parisien

Avec ce qui va suivre l'action se résume à : Laisser entendre, éviter de dire ou comment lire ou s'exprimer « entre les lignes ». Le mal n'est pas le SDF et le bien la cliente du palace. Pour comprendre toute hétéronomie, l'éthique prend en compte l'historicité de chaque personne quand le mal la fait se détacher par une singularité fondant son isolement. En interne (pour ne pas dire neurologiquement) tout positif sous-entend le négatif réverbérant et aucun ne peut se passer de son contraire.

*« Mais demain n'est pas encore atteint et hier est perdu. Et vous ne vivez pas plus de cette vie d'un jour dans ce moment fugace et transitoire. »*

Boèce

Sur cet espace de rue/trottoir/banc/bâtiment/palace, l'effervescence est continue. Parle-t-on d'accueil ? Nous entendons du Comment allez-vous ? Nous comprenons les réponses à demi-mots. Les bienvenues, les « nous allons prendre soin de vous » et « nous ferons un idéal de votre séjour » seront entendus jusque sur le banc posé à quelques mètres (tout au plus 5–6). L'évènement est dans une cohérence où quelques personnes en « uniforme professionnel » s'adressent aux arrivants. La personne seule sur le banc n'obtiendra aucune condescendance : le manque visible de moyen financier est son habit de lumière. Évènement coutumier pour une vie médiocre, vie parfois mesquine, existence de ces gens perdus pour la société alors que cette dernière ne fait que contempler, scruter une « puissance » momentanée, orgie supposée ou réelle de monnaie cachée, groupe transparent indifférent à la personne seule ou presque seule. Le trajet très court entre limousine et porte d'entrée est fait avec la vivacité de l'intention de disparaître, d'être ailleurs le centre de tous les regards. Sauf, qu'en me percutant à elle, volontairement, contact est pris et au premier instant découverte de la solitude et de l'isolement psychologique.

Similitude avec Frida sur le trottoir.

L'espace-temps est identique simplement peuplé différemment, évolutions plus vives plutôt que stagnation sur le banc, corps en mouvement et esprit animé. Le banc est sujet d'une curiosité malsaine ; la caravane de l'arrivant quitte le trottoir surface active, ring de boxe entre plusieurs cultures (non culture) où ce sont des bruits qui courent ou qui posent la question d'une légitimité : celle du droit, celle du devoir, celle de justice, celle de la propriété. Dans cet univers, la personne admise en lumière (AOR en hébreu) revit, revient, se retourne, s'admire. Mes contacts se font subtilement avec les différents maillons extérieurs à elle-même. Chacune d'elles serait-elle adulée, encensée, dédaignée, oubliée ? La possession du corps mouvant expose l'Être au public de l'avenue, c'est le début d'une mystification intellectuelle devenant très vite un cauchemar, appliquant des gestuels faisant penser que chacun dans son métier sait pratiquer. L'éthique fondamentale en pareil cas sera celle d'une compréhension lente et méthodique.

Ma pensée est constante sur cette herméneutique : opposition en deux plans.

Le premier est la figuration en image offerte aux regards. En second, cachée sous cette figuration, un sens de la spiritualité s'y devine. Pour relier l'un à l'autre, une image s'est elle-même imposée : celle du voile et du vêtement, première exigence éthique. Sous ces extérieurs d'une expression littérale un « sens mystique » reste à découvrir. L'éthique de cette rencontre valorise en premier une « personne phare » nébuleuse de la société. L'ambiguïté arrive car de qui peut-on parler ? Dans cette comédie jouée dans la rue, mon rôle est de travailler au dévoilement. De l'image vue, il me faut dépouiller la leçon qu'elle soit médicale, sociale, philosophique... Il se peut également théologique au sens chinois du terme (cf. F. Jullien). Revenant sur les termes de « analyser » et « comprendre » je vois bien qu'il faut exposer la diversité des situations (Cliente du palace et SDF) cela en fonction des différents degrés de conscience ajoutant à la science éprouvée des maladies nombreuses et variées de toute cognition. L'offense majeure que nous pouvons faire, offense éthique, sera d'adopter et de constituer une posture *généralisante* et *homogénéisante*, parler de l'autonomie sur le collectif, du dynamisme manquant, de la privation de mémoire ou d'ignorance de son identité, de la perte de l'expression de la volition et de l'énergie ou de l'inconscience. Chercher auprès de ces personnes la singularité de leur vécu, historicité de ces gens, va permettre à l'inverse d'approcher la spécificité des dommages faits à leur humanité atteinte d'un préjudice subi dans leur conscience. Il m'importe de fractionner leur conscience en degrés très distincts et de toujours chercher à détacher les prédispositions restantes qui soutiendront chaque personne afin qu'elle garde l'intelligence d'elle-même.

## Niveaux de conscience, problèmes éthiques et maladies neurologiques

*« Il en sort une situation modifiée ou restaurée, une nouvelle situation. Tout est individué : le milieu comme tel ou tel espace-temps, la situation déterminante et déterminée, le personnage collectif aussi bien*

qu'individuel (...) là où tout est deux par soi-même. »  
[6]

G. Deleuze

3

Dans cette partie que je spécifie en tant qu'études des « Niveaux de conscience, maladies neurologiques et problèmes éthiques », les situations et les contenus de chaque conscience, des mémoires et des identités sont relatées. Cela implique l'étude de leurs capacités à exercer leur liberté (d'agir, et laquelle est la plus libre ?) de choisir et avoir le pouvoir de décision. Comme avec toute maladie, au-delà d'un diagnostic et de son périmètre thérapeutique, j'ai conscience de rencontrer deux humanités blessées dans les virtualités même leur permettant d'être présentes en société du palace ou de la rue, d'affirmer leur coïncidence identitaire avec leur groupe social ou encore cette fois la liberté d'action dans leur échelle sociale. Une fois de plus, il faut se garder de psychanalyser en des termes ou bien en réduire les portées par une complexité moralisante. Avec cette éthique mise en avant tenant compte de cette hétéronomie devinée, je ne pense pas pouvoir dire qu'une telle (SDF ou cliente du palace) n'a pas d'idée fixe ou reçue ou d'idée sans fondement ou pas d'idée du tout ou qu'elle puisse aborder le réel sans aucune intention définie et ne projette sur elle aucune vision préconçue. Par la suite, il ne peut y avoir de « il faut » qui s'oblige à elles ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas pour elles-mêmes de nécessité catégorique qui codifierait à l'avance leur comportement et par comparaison de leur environnement respectif. Seule la cliente du palace aura quelques éléments dans sa façon d'évoluer en public ou en privé en son hôtel imposés par sa « hiérarchie en société acceptée », éléments totalement étrangers voire inconnus de la SDF, même pas en rêve.

Avec cet axe de recherche se décline la conscience en plusieurs niveaux permettant cette analyse sur les différents défis éthiques de la relation soignante, d'oser certains investissements moraux, mais encore de pouvoir apprécier les limites de toute attitude opiniâtre déterministe dans les conditions extrêmes. Nous savons tous qu'en explorant une juste attitude, en supposant le meilleur et le mieux, il faut éviter certains écueils au sein des situations complexes dans lesquelles il nous faut savoir naviguer. Très succintement, voilà le sujet à manipuler objectivement : un raisonnement trop alternatif, une éthique exagérément moralisatrice, la tentation de la dépersonnalisation ou de la *désobjectivation*, l'obstination irrationnelle ou le pessimisme arbitraire.

Un pivot de recherche secondaire est de percevoir ce qui fait la diversité des défis éthiques liés à l'altération des cognitions au sein des conceptions distinctes des éthiques de l'indépendance et de la fragilité. Une des diverses approches sur des notions de personne et de sujet (*persona*), des façons de comprendre aura été faite dans le cadre de la loi pour la capacité à exprimer une volonté et ne pas juger la valeur d'une vie sans conscience précise. Afin d'expliquer ce travail concernant la conscience et les épreuves liées aux maladies neurologiques comprenant

les défis éthiques, j'ai eu à éclairer ces différents points en convenant de garder une attitude indulgente et bienveillante. Clair que nous n'avons pas d'emblée la même attirance entre ces deux personnes (SDF et cliente du palace) Je m'adresse plus facilement au SDF, ici Frida récemment rencontrée sur son banc alors qu'il m'a fallu une quotité de hardiesses pour appréhender la seconde. Seconde qui en fut toute étonnée autant que moi à l'abri des regards du personnel du palace. Les problèmes éthiques apparaissent spécifiques à chacun des niveaux de conscience énoncés. Cependant trois questions reviennent de manière récurrente, avancées sous forme d'interrogations dans la suite de ce travail :

- comment préserver l'autonomie quand la conscience s'éloigne, sans négliger la vulnérabilité ?
- la personne, visiblement encore présente, disparaît-elle en même temps que sa conscience ?
- que vaut une vie avec une perte de conscience et où commence l'obstination déraisonnable à vouloir faire changer le statut ?

Trois enjeux éthiques s'annoncent comme étant (ce qui me semble) les plus sérieux dans ces situations alors que la cognition synesthésique s'égaré, s'en va, parfois impitoyablement, toujours par degrés, par paliers temporels. Donc, l'intérêt immédiat de l'autonomie et de la compétence, sans abandonner le souci de bienfaisance est le défi éthique initial : où placer le curseur entre l'autonomie et la vulnérabilité, en fonction du niveau de conscience et de l'échelle sociale de la personne ?

Toute perte de conscience de soi fait basculer le « patient » dans l'univers de la fragilité et de la vulnérabilité et où une éthique du « prendre soin », de l'implication et du contrôle pour l'autre tend à surpasser le souci de l'autonomie. Chacune des deux personnes comprises dans mon étude sont loin de cette perte d'autonomie et pourtant leur souci premier est leur isolement physique et psychologique bien sûr à des niveaux divergents. Mais quand je préviens de cela, je n'informe que sur une petite partie : si le « patient » en état végétatif a effectivement perdu toute conscience, (le patient) entre dans une phase de maladie neurovégétative, peut garder longtemps une certaine forme de conscience ignorant son état. La personne se réfère à des valeurs, sinon en tout cas peut avoir des préférences ou des désirs significatifs, qu'elle peut même exprimer de façon non verbale faisant jouer la qualité de ses émotions [7]. L'attitude éthique n'est pas univoque et varie en fonction de la personne hétéronome et de son degré de détérioration ou d'altération de son univers synesthésique entier. Cela nous conduit vers une aide à la capacité décisionnelle et d'accomplissement lorsque les contenus de leur conscience vont aller vers une déstructuration (l'autonomie « accompagnée »), vers une vigilance adjectivée d'ontologique lorsque l'état de conscience va disparaître et lorsque la vulnérabilité évolue vers l'excessif [8].

Je répète les deux sujets de cette étude ne sont pas diagnostiqués en ce sens.

Des deux figures en sujet/objet de la recherche (SDF et cliente du palace) dont nous ne voyons plus très bien, sinon, ce que nous pouvons encore faire, établir aujourd'hui, tant elles ont été intimidées pour l'une, idéalisées pour l'autre par des décennies d'idéologies normatives et

<sup>3</sup> J'ai cru bon de transposer à la lettre près cette citation trouvée chez Deleuze concernant le cinéma. Cette phrase en fait admet bien le rapport duel de toute conscience chez une personne hétéronome.

bien-pensantes, surgira du moins une faculté efficiente. Et, c'est elle que je vais retenir : elles peuvent servir à dissocier a posteriori entre le Mal et le Négatif (l'essentiel et l'inessentiel) et même concourir à porter au devant en illustrant sous ces représentations contemporaines rivales, un authentique schisme entre elles. Les deux figures surgissant face à face à l'issue de ce tri théorique initial, se montrent d'abord trop dissemblables ? Il me semble qu'elles vont se justifier aisément, par la suite, à voir comment tout le spectre, si large, de ce qui s'appelle trop abstraitement les « *grandes conceptions* » de la vie ou de l'existence... en arrive à s'assigner volontiers et se répartir entre ces deux pôles : ceux du Mal et du Négatif, du Salut ou de la Sagesse. Je vois plutôt, au commencement de la scission que soit la libération du Mal sera privilégié, soit il faut comprendre le Négatif alors, la conviction peut recouvrir les deux notions qui l'emporteront soit par les supplications soit par accablement et dire oui à tout. Autonomie ou vulnérabilité ?

Ce défi nous amène à naviguer entre les différentes conceptions des éthiques de l'autonomie et de la vulnérabilité, mais également à examiner les réponses du droit. Les conceptions classiques de l'autonomie répondent-elles aux interrogations éthiques lorsque la conscience s'en va ? Envers les personnes atteintes d'hétéronomie notable, quel est l'intérêt d'une déclinaison pragmatique de l'autonomie en capacités, prédispositions, capabilités ?

L'autonomie, n'est-ce pas aussi :

- la capacité à exprimer valeurs, préférences ou désirs, qui restent longtemps préservées au cours des maladies de la conscience ;
- l'existence d'une « proto-autonomie », dont il importe de savoir décrypter les signes au sein même de l'inconscience ;
- la question du savoir comment accompagner l'autonomie.

Aux racines de l'éthique de l'autonomie et de la vulnérabilité, il faut mentionner le message de Levinas ([9]) qui assigne tout interlocuteur (dont le soignant, l'aide) à sa responsabilité devant le visage nu et sans sauvegarde d'autrui dont l'Être sans conscience constitue le modèle. Ce message essentiel est-il suffisant et se présente-t-il sans danger ? La déclinaison de la conscience en niveaux n'implique-t-elle pas ces émotions, ces sentiments ou ces postures comportementales nuancées, décrites en dispositions de sollicitude, de souci de l'autre (l'éthique du care), d'accompagnement ? *La mort relationnelle* est une fin vers laquelle toute personne hétéronome (SDF ou pas) va se complaire. En ces cas, une justification des abandons de bienveillance (paternalisme) ne peut exister<sup>4</sup>. Les facteurs prédictifs sont mis en scène et grâce à Paul Ricœur ([10]) auront été appréhendés ces relations avec l'Autre dans la sollicitude tandis qu'Emmanuel Levinas nous ouvre cette compréhension sur la notion de responsabilité de l'Autre, vers l'Autre.

<sup>4</sup> La réponse du droit est essentielle à connaître lorsqu'on s'occupe de maladies de la conscience. Le droit protège l'autonomie de la volonté, mais qu'en est-il de l'imputabilité et de la responsabilité lorsque la conscience s'altère ? Les régimes de protection juridique restreignent les libertés pour protéger la personne vulnérable.

## Le sens d'une spiritualité

Corps interne et physiologie profane<sup>5</sup>.

Dans toutes ces représentations, nous devinons cette relation du voile et de l'habit, déjà citée. Toute action dans la rue sur le trottoir aux yeux du vulgaire, pour la faire apparaître dans son authentique conviction, toute éthique veut que le parement de cette image ne manquât pas d'ambiguïté : il cache mais c'est pour mieux laisser voir. A priori, il faut passer par la compréhension et m'en détacher. En même temps, le caractère imagé de la situation attire, m'enjoint de tourner mes regards au-delà de la personne et découvre une réalité connue accessible à d'autres yeux [11]. D'autant que pour cet Autre que tend à signifier l'action décrite ici, « l'allégorie » devient l'Autre accompagné par achèvement. L'Autre monde, l'Autre vie dans lesquelles j'accepte de faire partie encore une fois, partie de vie sur ces trottoirs, catégorie de gens de peu [12]. Sauf que là, s'ajoute en fonction de la place du banc face au palace, une autre image du monde. Séparation des genres où les uns n'ont que peu de chose en commun avec les autres sinon l'espace public. L'image commence par cette berline noire rutilante d'où sort un Être au pas rigide et cadencé, rapide sortie pour entrer rapidement dans un espace commandé ; l'ensemble est orchestré avec le ballet des serveurs, obséquieux et serviles, nouveaux valets de comédie.

Toute cette troupe pour une personne seule, voilà la grave question de Frida éberluée sur son banc avec tout son barda, toute sa vie dans deux grands sacs en fibre de verre, suprême luxe. M'étant assis une nouvelle fois après 15 jours, ma demande est précise : pourrai-je vivre un moment à vos côtés, considérant que j'entre chez vous et ne veux pas forcer la porte et après le « je peux m'asseoir » en fait, je n'attendais pas de réponse et me suis imposé. À ce dévoilement, l'enveloppe de la représentation concrète est à délaissier comme doit l'être celle du corps pour atteindre le neurologique : traverser l'enveloppe du sensible — image du charnel — puis convertir mes regards seront les conditions requises pour atteindre la vérité de la personne sur ce banc. Ce banc, territoire défendu avec sa frontière, fait entrer la figuration dans le mythe de la possession et du côté du palace le mythe de « l'argent roi ». Elle me raconte presque immédiatement que je suis la troisième personne en 15 jours à daigner se mettre à ses côtés. Je redis une notion valable partout et en tout lieu qui est celle d'Hannah Arendt sur la propriété du sol, les bords, l'espace public, à laquelle tout SDF ne peut que convenir [13].

Nos sujets de conversation ont eu trait à propos de ceux qui sortaient, entraient, s'extasiaient ou s'arrêtaient dubitatifs ou admiratifs. En parlant, je ressentais sa volonté à vouloir participer, faire état de sa volonté qu'elle puise hors d'elle-même pour s'ajuster aux règles sociales du coin (avenue du luxe), ne pouvant capter les influences possibles du trottoir du palace, perpétrant avec tout cela la cause quotidienne de son action laborieuse. Elle flairait les Autres comme des dévots quand l'argent non visible est ressenti comme créature et tous les autres au service d'un « Veau d'or ». Frida fit appel sa mémoire ancienne et j'ai souhaité

<sup>5</sup> Emprunté à Christine Durif, Universités Lyon II.

lui faire compliment de son instruction pour ce passage de toutes les bibles. Il est commun de reconnaître l'utilité d'un détour que constitue du point de vue de l'expression l'usage du mythe ou de l'allégorie — dépassement nécessaire — permettant d'accéder au-delà d'elle-même à ce qui pourra être saisi autrement soit son invisible et son divin. Grâce à ces caractères indirects, ce souvenir d'un symbolisme mythique faisant office d'intermédiaire, Frida se sent être concernée par tout ce dont « la faiblesse humaine » ne peut se rendre compte, elle devient, par sa discrétion à mi-chemin d'un discours clair et d'un propos énigmatique, une interprète plus accessible. Nous pouvons entrevoir la perspective d'un rapport à la société (pour Frida et pour la cliente du palace) à cet endroit (le banc) où les corps en mouvement se définissent comme des points de croisement *corporéisé* des ardeurs neurologiques, nous parlons d'hétéronomies : culture, psychisme, psychiatrie, et encore histoires et comme lieu des discours d'expression des émotions, des désirs computationnels autant que surface de marquages par les discours médicaux ou sociaux jusqu'aux formes de l'emprise. Autrement articulé, ces corps (dont le mien) nourris aux conversations dont il est souvent question ici, sont des anatomies physiologiques, construits exprimés, convaincant puis sollicités, promoteur des sinuosités et artifices de nos connexions analogiques.

Nous percevons globalement nos anatomies secrètes, sous cette peau, comme un humus le plus accompli, le plus impénétrable qui nous soit donné à comprendre. La perception est dominée avec insistance empliée d'images, de mouvements et composée de toutes les matières verbales destinées à le représenter ou à sa représentation non verbale. C'est précisément sur le contenu et cette signification des dissemblances conceptuelles que j'ai appris à confronter les invisibles. Pour cela, des personnes de toutes les origines socioprofessionnelles (SDF et clientes du palace), en milieu urbain (banc et trottoir), ont eu à évoquer leur corps physiologique. Il m'a fallu écouter les mots avec intérêt, organisant les confrontations et entendre par la parole (la bouche, le plus aphasique des organes) des propos résonnants parfois graves de sens. Constaté des mises en scènes animées met en avant des ordonnances intérieures enfermées sociétales, des limpidités, des substances, des animations psychologiques. Les diagrammes ainsi produits laissent des marques dans les égarements et les excès, trajectoire entre un objet indéfinissable en lui-même et inclassable par les connaissances que tout un chacun cherche à avoir. Dans la succession d'une représentation de la personnalité *psychofamiliale*, personnalité *psychosociétale*, (B. Fourez, 2004), il faut savoir plus exactement ce qui se considère dans la clinique quotidienne actuelle comme une sanction (expression des souffrances) et comme exigence de soins et qui peut être ressaisie comme des affections de l'autonomie ou du trop d'autonomie, en fait déjà un effet de l'hétéronomie.

Grâce à ces caractères indirects, ces souvenirs de symbolisme mythique faisant office d'intermédiaires, Frida se sent être concernée par tout ce dont « la faiblesse humaine » ne peut se rendre compte ; étant par sa discrétion même à mi-chemin d'un discours clair et celui d'un propos énigmatique, une interprète plus convenable. Côté SDF, nous irons jusqu'à faire de ce genre symbolique le principe de toute expression médicale, sociale, religieuse, montrant

l'importance à la fois chez les médecins (maraude) ou les anthropologues, sociologues que toutes les typologies des uns vont de pair avec les allégories des autres. En occultant tout message, le voile de la figuration symbolique excite en tous les désirs de franchir cet obstacle afin de rechercher la vérité. L'éthique médicale nous fait tendre plus vivement vers elle et grâce aux efforts de toutes quêtes nous l'éprouvons davantage comme un bien personnel. En même temps, parce que l'ambiguïté propre aux textes proposés et aux images qui en ressortent, une richesse de sens se crée convenant mieux à l'essence de nos dire : ennoblissement des sens à l'instar de ces fruits qui transparaissent au travers de l'eau ou des formes qu'embellissent les voiles qui les recouvrent en les laissant simplement se deviner.

Mes accompagnements, toujours présents dans mes inconsciences et mes spiritualités personnelles, sont devenus ce lieu commun à toute exégèse de mes actions envers cette société du trottoir. C'est un voile qui me fait entrer dans ces univers mythiques et symboliques inconnus de la société civile courante, ordinaire. Sans doute n'apercevrai-je même plus du tout comme il sous-tend à mon horizon des sens toute une abondante tradition et en dépit des polémiques internes, je me suis habitué à lui. Or, parlant de l'éthique ordinaire de personne à personne, je n'ai pas rencontré l'équivalent de tous ces commentaires dans les traditions de l'urbain. Même dans l'avenue (Montaigne, 75008) et sur le trottoir de chaque SDF face au monde synesthésique de chacun et chacune (Frida, femme sans âge, en particulier face au palace), l'expression de la figuration supposée concrète reste à être délaissée comme doit l'être notre vision du corps pour atteindre l'interne invisible, le neurologique, de ce fait convertir nos regards : conditions requises pour atteindre l'Autre (en vérité) dans son entier.

Avec Frida, un instant outrée par les débordements, les faits et gestes surprenants autour de la « cliente du palace », son « éthique verbale » forte et comportementale lui fait penser qu'elle ne sortira jamais de ses univers où elle vit. Comment veux-tu (le tutoiement est arrivé au bout d'une semaine de vie commune sur son banc) que je m'en sorte ? Me dit-elle. Ma solitude est complémentaire au fait que personne ne me connaisse ou reconnaisse. Au contraire de l'autre personne seule en face — dans ce groupe mouvant sur un trajet très court : voiture, trottoir, palace — est entourée, choyée par une bonne dizaine de personnes. L'argent roi est son seul recours, secours... Cependant, mes accompagnements ne se conçoivent pas sur ce sujet sans la nécessité du dépassement au sens littéral en vue d'accéder à l'intuition ineffable du tao chinois, celle du lacet et du lièvre : *Quand on a le lièvre nous ne pensons plus au lacet*. Quand je vois, vis avec le SDF, je ne pense plus au palace devant nous. Voilà une image de l'enfermement de l'action du mode de vie d'un SDF qui a très certainement une relation sensuelle avec les espaces, la végétation (si rare face aux palaces) la spiritualité spécifique, permettant mes immersions ; il ne peut y avoir d'accompagnement sans cette phase d'autorité cachée. Je me l'impose. Cependant, cette relation est urbaine. D'évidence, l'éthique de cette hétéronomie, alors que nous voyons bien qu'il faut aller au plus près de la personne, ne peut l'extraire des mouvances sociétales différentes. L'accompagnement réel commande de nous rappeler la mesure cosmique de chaque existence : Être un Être parmi les Autres Êtres avec tant

d'autres. Frida pendant nos conversations (nos RDV journaliers ou presque auront duré 3 grandes semaines) a fait cette découverte qu'elle est un grand vide, que nous sommes une partie du Monde animal, social. Frida, comme d'autres SDF, possède sûrement ce lien atavique attachée au bonheur de vivre. Elle n'est pas mystique tout en comprenant ce lien étroit qu'entretienne des sociétés allant chercher des divinités dans des « réels invisibles ». Elle prend ce qu'elle veut car sa survie est sur l'instant — le moment présent — et pouvoir atteindre le lendemain. Exit l'ailleurs improbable, l'inconnu supposé meilleur, l'important et c'est là une éthique fondamentale, c'est l'état de la personne en son instant. Pour parler, communiquer, elle doit passer au-dessus de toutes les douleurs physiques, psychiques en ayant programmé sa journée : il lui faut savoir quand elle peut boire, manger et où dormir (sur son banc ou ailleurs ?). Le banc est son univers qu'elle me demande de quitter pour choisir son isolement (aspect de son hétéronomie), son lieu de repos. « Le banc est un terrain neutre, celui qui est à tout le monde, mieux celui sur lequel commence chacun de nous. . . L'histoire de la troisième personne, celle dont on parle . . . qui vit en chacun et ne meurt pas avec nous . . . » [] Frida m'avait renseigné sur l'arrivée certaine (tous les jours à la même heure ou presque, c'est son horloge) des personnels communaux de la sûreté, la gendarmerie, augmenté du vigile du palace venu s'enquérir des injonctions policières. Sauf, que celui-ci n'a jamais osé faire obtempérer Frida pour « évacuer son chez elle » du soir au lendemain matin. De son écart avec la société, Frida contemple les allers et venues — ballets incessants des gens seules entre palace, trottoir, limousine, taxis, ou gens de peu circulant parmi d'autres — et n'en porte pas ombrage ni ne succombe à une paranoïa ou jalousie perverse. Elle savait au fond d'elle-même que sa vie s'est déroulée de cette façon à cause d'elle-même sachant qualifier les agents extérieurs à ses environnements. Au palace, si le détail peut être considéré, elle en est certaine pour la cliente le scénario est identique. Qui peut prétendre ne pas s'accommoder des dérives, des désirs et des aléas d'une vie jamais totalement voulue ?

J'entame une autre percée : comment introduire une harmonie entre les autres, elle et moi ? Il me semble que tout Bien-Être doit se ressentir entre tous les interlocuteurs ; les sensibilités ne peuvent se comprendre qu'en puisant aux corps internes de chacun, n'être admis qu'après avoir appris à être à l'écoute des Autres, intégration à nous-mêmes. Chacun se découvrant dans nos limites et celles de nos entourages humains. Cela déclenche le fait que chaque attitude humaine que chaque situation possède sa raison d'être. Ainsi, l'éthique qui va prévaloir va spécifier pour ne pas dire spécialiser vers toutes formes sociétales ; nos relations portent sur les découvertes des zones d'ombre, sur les attentions se faisant plus pertinentes et plus aiguës, l'humanisme se développant vers une universalité. Certes dans ces travaux, des conflits apparaissent. L'éthique — du SDF, l'éthique de la cliente seule du palace — ne se trouve différenciée que par un intérêt à l'argent permettant des choix de vie obligatoirement différents. Alors, j'ai à chercher dans ces confrontations (choix de vie se côtoyant) sans perte de nos jugements ce qui ou ce que dans l'histoire de l'Autre aura pu provoquer un tel écart avec parfois autant de duretés, une telle séparation. La vie de trottoir devient invisible pour ceux et celles évoluant sur ces surfaces publiques.

J'irai jusqu'à dire (en fonction de mes spécialités dans les immersions multiples) que ni les uns ni les autres nous ne maîtrisons pas grand-chose, qu'il nous faut une dose de soumission — aux lois, aux diktats de sociétés aux quelles nous croyons être intégrés et aux dépendances économiques — sans subir mais faire avec elle et se faire imposer le choix : « Lorsqu'une tempête met les arbres par terre, on n'a pas le choix, il est impossible de s'opposer au vent. »

Pour toute personne seule rode toute une société de services : services de la rue, services à la porte sur le trottoir et dans les bâtiments. La promesse vue et comprise s'identifie ou repose sur une méthodologie de base : porter attention sans aucune intention. De là une idée centrale pour toute hétéronomie comprise, aménageable : l'acceptation de l'état physique et psychique, principe de pleine conscience, principe cognitif et comportemental. Existe donc une éthique médicale à ce sujet sur les accompagnements : la stratégie mettant la personne seule (ici Frida et la cliente du palace) devenue sujet, advenue dans son principe entier, devenue quelqu'un mis en avant, ouvrant ainsi les portes de toutes les possibilités en premier celles du soin puis celui du suivi personnel enfin entrevoir une réintégration à une société y compris celle du trottoir. Cette société dernière invisible pour les passants lambdas, pressés, aveugles du système, les condescendants ignorant ce qui se passe à leurs pieds devant leur nez. L'éthique médicale souvent développée veut que la parole des Autres soit écoutée, propagée. Nous nous trouvons à être surpris à ne pas vouloir appartenir à ces dévoilements. Simplement toute parole édictée apporte la démonstration du devoir nécessaire au partage, à l'écoute et à la transmission. Au-delà de la construction d'une cause commune, il y faut une méthodologie appliquée ayant un socle et une référence commune au-delà de tous les secrets personnels, médicaux, civils des conditions religieuses, militaires ou politiques.

Dans cette hétéronomie, il y a ces trois phases communes : un AVANT, un PENDANT, un APRES. Inutile de préciser et cela se comprend aisément, le trajectif et la longueur du temps de chaque phase sont subordonnés à des différences numériques énormes. Dans cet exercice d'accompagnement, il sera perçu instantanément et quelle que soit la légitimité des freins aux prémices de l'intentionnalité, des zones d'ombre sur tout rapport à des évolutions. L'ensemble forme des controverses sur l'accès au droit de regard, l'accès à l'intention d'aborder les droits personnels à garantir ou à développer. En cas de tensions — fomenté par une quelconque des parties — l'accompagnement se comprend par des actions précises et des réactions ; une nécessité d'accompagnement avec la culture partagée et la stratégie du consensus, les identifications et les acceptations à toutes les méthodologies.

## Conclusion

L'éthique engage qu'il n'y ait aucune possibilité d'apporter une réponse sans formation, sans recherche de médiation convenable. Cela implique la question de la temporalité entre ACTE, ÉCOUTE, ACTION, urgence pour toute réalisation de contact formel et durable. Simplement laissons-nous les entraîner à privilégier une orientation à laquelle il faut les voir s'attacher. Enfin, ce n'est pas que ces personnes

soient sans égocentrisme (sans insensibilité au dévouement à l'altruisme) mais plutôt, qu'il ne peut y avoir d'opinion toute faite ni d'impératif établi, en conséquence, elles ne s'immobilisent en aucune position (hétéronomie oblige : perte de mémoire immédiate et perte de repères conséquents). J'ajoute : « il n'est rien non plus qui puisse parfaire leur personnalité constituant leur "Moi" particulier. Et qu'enfin de ce "Moi" leur naissent des idées et le cycle continue » [14], sphère synesthésique de l'individualité altérée à préserver. L'unique prescription de l'éthique, en définitive, sera d'être sans prescription figée — C'est pourquoi il n'y a pas absence de codification mais répartition — et de faire subsister toute indéterminisme — quitte à ce que celle-ci soit jugée d'opportunisme, sans critère de qualité et de caractère. Or, il n'y a que l'individualité pour invoquer les Êtres et les Choses avec cette autre caractéristique de structuration catégorielle opposant chacune des parties (ici SDF et cliente du palace) parce qu'elles sont unies aux choses, à leur intégrité personnelle, ou qu'elles fassent apparaître leur notion de tolérance, qu'elles se murent dans leurs idéologies ou acceptent les compromis. Toute éthique doit se conformer à cela alors que l'indépendance de leurs esprits s'essoufle pour cause de dégâts neurologiques. Chacune a conscience de s'objecter à tous distinctement parce qu'elles seraient sans posture et qu'elles savent en démonstration pour mes recherches faire aussi bien l'une que l'autre, les autres.

« *Je me suis tant efforcé de bien faire* »  
Président US Grower Cleveland

## Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

## Références

- [1] Brown PH, Broeske PH. Howard Hughes, Le Milliardaire excentrique (1977) Trad. Henri Marcel. Paris: éditions Plon; 1996.
- [2] Jullien F. L'Ombre au tableau. Du mal ou du négatif. Paris: éditions du Seuil; 2004.
- [3] Kant E. Critiques de la raison pure (1770) Trad. A. Renaut. 3<sup>e</sup> éd. Paris: éditions Flammarion, coll. G.F; 2006.
- [4] Gide A. Paludes (1920). Paris: éditions Gallimard, coll. Folio; 1980.
- [5] Sorokin P. Social mobility (1927). Naissance et mise en œuvre d'une problématique sociologique. Trad: C.H. Cuin. In: L'Année sociologique (1940/1948-) Troisième série, Vol. 38. Paris: éditions P.U.F.; 1988 <https://www.jstor.org/stable/27889960>.
- [6] Deleuze G. I. L'Image-mouvement. Paris: éditions de Minuit, Coll. Critique; 1983. p. 197.
- [7] Levinas E. Autrement qu'être ou au-delà de l'essence. Paris: éditions Le Livre de Poche; 2004.
- [8] Svandra P. L'Autonomie comme expression des « capacités ». Éthique et santé 2007;4:74–7.
- [9] Levinas E. De l'existence à l'existant. Paris: Vrin éditions, coll. Biblio, Textes philosophiques; 2002.
- [10] Ricœur P. Soi-même comme un autre (1990). Paris: éditions du Seuil; 2015.
- [11] Troude B. Cinq immersions momentanées dans la rue. Paris: EDILIVRE éditions; 2017.
- [12] Sansot P. Les Gens de peu (1993). 3<sup>e</sup> éd. Paris: P.U.F. éditeur, coll. Quadrige; 2017.
- [13] Arendt H. Une éthique de la pensée. La Passagère, émission radiophonique de Ch. Lecerf, sur France-Culture du 14 au 18 août 2017; 2017.
- [14] Jullien F. Le Détour et l'accès. Stratégie du sens en Chine. Paris: éditions B. Grasset, coll. Points Essais; 1995.